

# Natali FORTIER



## BIOGRAPHIE



**Natali FORTIER** est née en 1959 aux Etats-Unis et elle est de nationalité franco-canadienne. Elle vit et travaille en France.

Elle collabore en tant qu'illustratrice à différents journaux et magazines : Lire, Le Magazine Littéraire ou Le Monde.

Elle a fait ses études d'abord à l'Atelier Saint-Jacques à Québec, puis à l'Academy of Art de San Francisco et enfin à l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris.

Elle a également réalisé des expositions personnelles ou de groupe, en France et à l'étranger.

Elle a illustré une trentaine de titres dont l'ouvrage *J'aime* écrit par Minne et publié en 2003 chez Albin Michel qui a reçu une mention d'honneur à **Bologne**.

Son premier livre en tant qu'auteure-illustratrice, *Lili Plume* a été récompensé par le **prix Octogone** et le **prix Goncourt Jeunesse**.

Elle publie chez Albin Michel mais aussi à L'Atelier du poisson soluble et à L'Art à la page.

Pour en savoir plus, rendez-vous sur son site :

<http://natalifortier.autoportrait.com>

Natali FORTIER

40 bis, rue Lazare-Carnot

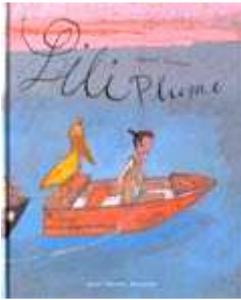
45120 CHALETTE-SUR-LOING

tél./fax : 33 (0)2 38 89 15 50

[fortier.natali@wanadoo.fr](mailto:fortier.natali@wanadoo.fr)

## Entretien avec Natali Fortier

On connaissait Natali Fortier en petit format, en vignettes et en images narratives. On la découvre aujourd'hui en auteur. Avec *Lili Plume* paru chez Albin Michel jeunesse, Natali Fortier réussit un travail d'une très grande beauté, tant par ses images tout de traits, de découpes et de collages, que par un texte d'une grande qualité. L'illustratrice devenu aujourd'hui auteur nous offre un des grands albums de la rentrée. Une rencontre s'imposait...



**Ricochet** : Natali Fortier, avec *Lili Plume*\*, vous semblez avoir pris une autre dimension, celle d'un grand projet, faire un livre toute seule. Pourriez-vous nous expliquer ce cheminement ?

**Natali Fortier** : Depuis très longtemps, mes dessins me parlent, et je sais bien que personne ne les entend. Je leur ai donné la voix de divers auteurs, mais je commençais à ressentir un réel manque.

J'avais la sensation de me bâillonner. J'adore la tonalité des mots, assembler des phrases. Mais une histoire...C'est tout une autre histoire. Je n'osais pas, c'était improbable que j'y arrive. Pourtant il est arrivé un moment où il fallait que je me lance. Lorsque je dessine pour les autres, je ne veux pas les trahir. *Lili Plume* s'est imposée, a enfin pris la parole, elle me laisse toute liberté.

**Ricochet** : Quelles ont été vos sources d'inspiration (pour le texte et le dessin) pour ce nouvel album ?

**Natali Fortier** : Le mot qui a tout déclenché est celui de peine perdue.

Est-ce que cela en vaut la peine ? Toute l'énergie à tenter de franchir une nouvelle étape, à se battre pour réussir à faire ce que l'on veut.

Pour les dessins, je voulais que *Lili* soit le plus possible en vie. Je voulais la sentir bouger. Je me suis inspiré de Klee pour le paysage, mais sinon j'ai une énorme admiration pour Saul Steinberg, ça ne doit pas être facile de le retrouver dans *Lili Plume*, mais il jouait sans cesse. J'aime beaucoup le travail de Beatrice Alemagna, Michel Galvin, Olivier Douzou...Il y a quantité de gens qui m'accompagnent dans mon atelier.

**Ricochet** : Pourquoi parlez-vous autant des objets, de ceux qu'on perd, ceux qu'on a plus, ceux qui sont absents ?

**Natali Fortier** : L'entrepôt de *Lili* est un peu comme un cerveau, il était nécessaire d'alléger mon propos... La perte des gens qu'on aime, celle du temps, des illusions... Je me suis servie des objets pour parler de ces sentiments.

J'ai mis beaucoup d'objets mais ce sont leurs histoires qui sont importantes. Tous ces objets sont des pensées éparpillées, et aussi la place immense de l'absence.

**Ricochet** : Dans cet album, les vignettes sont comme arrachées d'un carnet de dessin. Pourquoi ?

**Natali Fortier** : La première à qui j'ai tendu *Lili Plume*, c'est à Isabelle Gibert, j'ai une totale confiance dans son regard car j'ai fait d'autre livre avec elle. Tous mes dessins sont sur des carnets, c'est elle qui a décidé d'en laisser la trace parfois, et de jouer avec la typographie. J'en suis vraiment contente.

**Ricochet** : *Lili Plume* est à la fois une rêveuse et une consolatrice. Est-ce selon vous l'une des fonctions d'un livre pour enfants ?

**Natali Fortier** : L'enfant passe souvent encore plus vite que nous d'une émotion à l'autre. Il peut faire une colère violente ou être frappé par le chagrin, soudain une fourmi passe et il oublie tout pour la suivre, puis rigole. C'est ce que je demande aujourd'hui à un livre, que les mots l'amènent d'un passage à l'autre.

**Ricochet** : *Souvent dans les albums que vous avez illustrés, revient le thème du voyage, comme une aventure où l'on retrouve sa liberté et le fait d'être soi-même. Pourriez-vous nous en dire plus ?*

**Natali Fortier** : C'est vrai le voyage permet d'être soi, parce que personne ne nous connaît, on a le droit d'être n'importe qui. On n'attend rien de vous. Les gens de rencontre n'ont ni passé ni avenir, seulement l'instant. On peut ne rien dire du tout ou raconter des histoires, on a le droit de s'inventer.

**Ricochet** : *Vos personnages évoluent souvent comme sur un fil, dans un petit monde où tout est possible. Est-ce que vos personnages, selon vous, caractérisent le monde de l'enfance ?*

**Natali Fortier** : Est-ce qu'il y a vraiment une frontière entre le monde de l'enfance et celui de l'adulte ? Je suis certaine qu'il y a des zones uniquement réservées à l'un et à l'autre, mais beaucoup d'espaces sont des allers-retours. En tant qu'adulte, j'ai souvent besoin de me faire croire que tout est possible, je fais une bifurcation par le terrain de jeu.

**Ricochet** : *Votre style très particulier permet au simple lecteur de vous reconnaître au premier coup d'œil. Cette reconnaissance n'est-elle pas d'après vous à double tranchant ?*

**Natali Fortier** : Moi aussi, je reconnais les autres. J'aime suivre quelqu'un, qu'il me fasse visiter les endroits où il vit, petit à petit. À double tranchant... Je ne peux pas être quelqu'un d'autre. C'est jamais le même livre. Mais il est vrai qu'il me manque du temps pour faire des tentatives, je voudrais pouvoir faire plus de recherche, j'adorerais apprendre encore plus... Je voudrais qu'on ouvre l'éventail, les sculptures, la gravure... Il faut aussi que l'on me propose des textes, des sujets différents.

**Ricochet** : *Quand et comment vous est venue l'envie de faire de la peinture ? Comment expliquez-vous votre venue à l'illustration et plus généralement à la littérature de jeunesse ?*

**Natali Fortier** : Je me ne suis pas posé la question, c'était comme ça, c'était même que ça. À la petite école, je dessinais, le cahier posé sur mes genoux cachés sous la table. J'avais besoin d'apprendre, au Québec, je n'ai pas réussi ma scolarité. Je suis partie aux Etats-Unis, on m'a pris à l'Académie of Art. C'était une Université séparée en deux parties. Dans l'une, j'étudiais l'art et la seconde était pour l'illustration, la publicité, dans celle-là, je travaillais comme femme à tout faire. J'ai autant appris, à regarder les étudiants dessiner. Je rêvais de L'Europe.

En France, j'ai été euphorique aux beaux-arts de Paris. La presse a commencé par être une solution pour continuer de peindre. Au magazine littéraire, j'illustre des critiques de livre. Même sans les lire, je me suis mis à aimer de plus en plus l'objet livre. Je crois être assez acharnée, lorsque je désire. Entre la première fois où j'ai frappé à la porte d'une maison d'édition et où l'on a enfin accepté de me confier un texte, il s'est passé plus de six ans. L'édition a beaucoup changé et je la découvre et l'apprécie de plus en plus. La différence avec la peinture, c'est que le livre s'ouvre et m'ouvre vers les histoires des autres.

**Ricochet** : *Y-a-t-il des textes qui vous aimeriez illustrer ?*

**Natali Fortier** : Boris Vian, Maupassant, Ionesco, des contes cruels d'Andersen... Beaucoup de choses encore, un beau texte érotique, des polards. Pour les enfants, j'aime les mythes, les légendes, des textes avec des sorciers, des ogres, des loups, des géants, des monstres... J'ai fait très peu, de tout ce que j'ai envie de faire.

Entretien Ricochet mis en ligne en octobre 2004

\* *Lili Plume, Albin Michel jeunesse, 2004, 14,90 euros*

## One woman show

Les personnages de Natali Fortier paraissent toujours en mouvement, même quand ils sont immobiles. Ils remuent bras ou jambes, se penchent en tous sens, se tiennent en équilibre instable et quand vraiment ils ne bougent plus, ce sont leurs visages qui ne se tiennent pas tranquilles. Un peu de guingois, tracés au crayon de papier, d'un trait léger mais énergique, tous ses personnages ont une personnalité bien affirmée.

**Avec Lili Plume, vous vous êtes lancée dans l'écriture pour la première fois, en signant texte et illustrations. Pourquoi avez-vous attendu si longtemps avant de raconter une histoire de votre invention ?**

Je n'osais pas. C'était impensable pour moi. Les éditeurs savent me proposer des textes que j'aime. Travailler sur de beaux textes m'a aussi permis, de façon inconsciente, d'apprendre à écrire. Travailler sur ce qui n'est pas encore un livre, mais un manuscrit, permet de mieux voir des mots qui pourraient encore bouger. L'illustrateur a envie de faire plaisir à l'écrivain mais il a aussi envie de dire ce qu'il pense. Même si je ne demanderais jamais à un écrivain de changer ses phrases, parfois, dans certains livres que j'ai illustrés, il y a des mots que j'ai eu envie de changer. Je sentais qu'avec le dessin je pouvais tordre les mots : c'est une façon de jouer avec ceux des autres. Je voulais que Lili Plume soit une histoire qui traite de choses sérieuses mais sans en avoir l'air. Nous n'arrêtons pas de perdre des choses, toute notre vie.

**Ce sont d'abord les mots qui sont venus ?**

L'image est venue d'abord, physiquement, sans personnage, comme dans un film où on aurait déjà trouvé le décor avant de connaître l'histoire.

**Vous variez les techniques d'illustration mais travaillez surtout au crayon.**

Je travaille avec des pastels gras, avec des crayons de bois. J'aime effectivement beaucoup changer de technique. Pour Les Voisins font un cirque le dimanche, (de Gérard Moncomble, Thierry Magnier, 2003) j'ai travaillé sur du bois, les crayons ont glissé plus difficilement, la souplesse n'était plus là, j'avais besoin de résistance. On dessine, on dessine et cela glisse trop, devient trop fluide et parfois les personnages manquent de caractère. Après cela, revenir aux crayons, c'était faire le grand écart : j'avais mis quelque chose en travers de ma route et tout à coup, la souplesse était revenue ! Cela m'a fait plaisir de la retrouver.

**Votre crayon fait plein de petits traits sur le papier. Vous semblez ne pas aimer les choses trop lisses...**

Je me suis souvent servi de plume sur du papier noir, la plume grave, d'où ce trait noir très fin qu'on peut voir lorsque la plume est aiguisée. Pendant longtemps, en utilisant la plume, je n'arrivais pas à dessiner les yeux de mes personnages ; or les yeux, c'est important. Quand je me suis mise au crayon, cela a été flagrant, la plume leur aurait crevé les yeux.

**Vos couleurs sont assourdies, jamais « flash ».**

Je trouve certains de mes livres « flash » ! Je ne dirais pas cela non plus de mes couleurs. Dans mon atelier je n'aime pas avoir une « bonne lumière », une lumière directe, je préfère une lumière jaunâtre ; puis je sors à la lumière du jour pour voir mes couleurs, elles sont beaucoup plus belles que dans l'atelier. Je tente cependant de rendre mon dessin le plus vif possible.

**Les contrastes sont nombreux dans vos livres : mise en page - pleine page ou petite feuille de croquis arrachée, composition - gros plan ou plan d'ensemble - pages colorées, pages remplies d'éléments...**

C'est une question de rythme. Albin Michel a fait un très beau travail de composition sur Lili Plume puisque j'ai fait toutes mes pages dans le même cahier de croquis. Il y a eu un travail d'équipe pour créer ce rythme.

## Natali FORTIER, notre invitée sur Ricochet

Peintre et illustratrice franco-canadienne, Natali Fortier aime illustrer, créer et surtout expérimenter. Née à Houston, elle a commencé ses études à l'Atelier Saint-Jacques à Québec, puis à l'Academy of Art de San Francisco et enfin à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris et vit aujourd'hui en France. Illustratrice de presse (Le Monde, Le Nouvel Observateur, Le Magazine Littéraire, Lire et La vie), elle a réalisé de nombreuses expositions en France et à l'étranger. En 1996, elle fait ses premiers pas en littérature de jeunesse avec « Jules », sur un texte de Malika Ferdjoukh et signe alors une vingtaine de titres comme illustratrice. Abordant plusieurs techniques, elle donne vie un petit monde imaginaire de charme, sur des images sensibles et poétiques. Avec « Lili Plume » en 2004, Natali Fortier nous a dévoilé son talent d'auteur. Et l'illustratrice poursuit avec son « Mathurin » (qui sortira chez Albin Michel en octobre). Notons que son personnage de papier a même une vie en trois dimensions. Sans plus attendre, entrons dans l'univers de cette illustratrice bricoleuse aux projets multiples.

**A quel "héros"/ personnage de fiction vous identifieriez-vous volontiers ?**

Le Petit Poucet.

**Quelle utopie seriez-vous prête à défendre ?**

Que la folie ne soit plus taboue.

**A part être écrivain ou illustratrice, que rêveriez-vous d'être ?**

Je voulais être comédienne, puis peintre et aventurière

**Où écrivez-vous ? Quel est le lieu qui vous inspire le plus ?**

Faire le tour de ma tête en marchant autour du lac.

**Quel est le sentiment qui vous habite le plus souvent ?**

La trouillamour ...

**Quels genres de livres vous tombent des mains ?**

Ils me tombent tous des mains, lorsque je glisse dans le sommeil. C'est un moment royal.

**Que redoutiez-vous enfant ?**

Grandir

**Vous arrive-t-il de côtoyer des êtres imaginaires ?**

Oui. Tout commence par les yeux. Après, c'est le personnage qui me regarde et raconte.

**Que feriez-vous ou diriez-vous à un ogre s'il vous arrivait d'en croiser un ?**

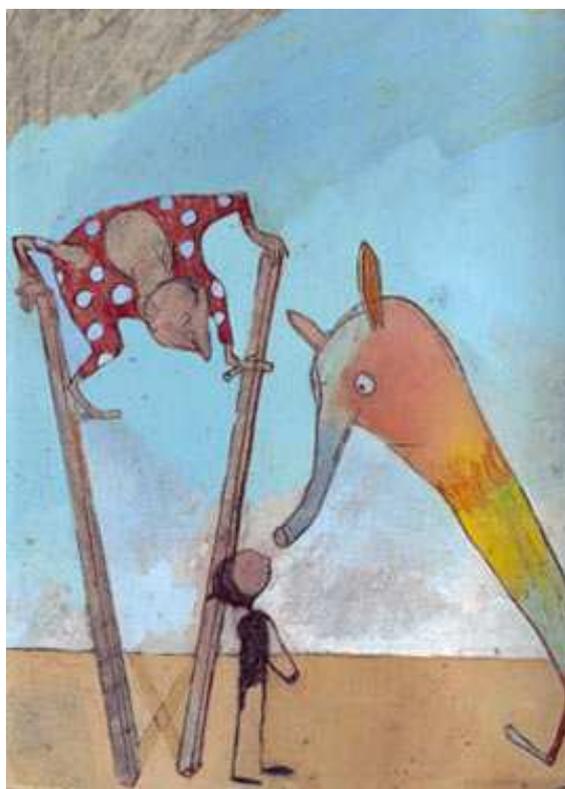
Qu'il ne bouge pas trop, qu'il garde la pose pour que je puisse le croquer à vif.

**Qu'avez-vous conservé de l'enfance ?**

Mon enfance n'est pas en conserve, elle est toute fraîche. Sincèrement, j'y retourne tous les jours. Cela a changé, mais je reconnais bien l'endroit.

**Quel qualificatif vous colle à la peau ?**

Ça glisse, ça s'attache ou ça caresse ma peau. J'aime pas ce qui colle.



**Quelle est la meilleure phrase qu'un enfant vous ait dite ?**

Je pourrais faire une statue sur le plaisir qu'ils me font avec leurs mots, mais c'est comme s'il fallait que ça ne sorte que de leurs bouches.

**Quelle est votre définition du bonheur ?**

« Le chercher ». Je dirais aussi : « maintenant »

**Si vous aviez la possibilité de recommencer, que changeriez-vous ?**

Plein de choses, j'aimerais essayer plusieurs tentatives, raturer, effacer, transformer, revenir en arrière, sauter, bondir...

Je crois que je le fais tous les jours, en remplaçant une image par une autre.

**Enfant, quel genre de lectrice étiez-vous ?**

Avant de savoir lire, j'avais tant et tant habité l'image, absorbé les détails, vécu avec les personnages. Je me souviens encore de la colère et de la déception de mes premières lectures. J'avais traité ma grande sœur de menteuse. Lire toute seule n'avait plus rien à voir avec le bonheur de l'entendre me raconter toutes ces histoires, blottie dans la chaleur de ses bras. J'ai boudé les livres et c'est à l'adolescence que j'en ai retrouvé petit à petit et l'appétit jusqu'à les dévorer.

**Vis-à-vis de quoi vous sentez-vous impuissante ?**

Ben, j'aimerais bien me sentir puissante quelque part ! Voir l'effet que ça donne ! Je me sens naturellement impuissante devant le malheur. Les livres m'ont donné un bonus : la rencontre. Un enfant peut avoir connu plus de souffrance qu'un vieillard, mais personne n'échappe aux épreuves. Lors des animations, des salons, on me raconte des bouffées de vies. Je suis souvent admirative du courage des gens, leurs paroles me donnent l'envie au moins d'essayer de soulever ce qui est à ma portée.

**Quel est l'animal auquel vous ressemblez le plus ? Pourquoi ?**

J'ai une petite tête d'autruche mais si j'avais à choisir un animal, j'en prendrais un qui sait autant voler que nager et marcher : un genre de canard. Un oiseau migrateur. Un émigré.

**Quel est le mot que vous préférez dans la langue française ?**

Fantôme

**Que souhaiteriez-vous que l'on retienne de vous ?**

Retenez-moi. Je n'ai pas le goût de partir.



**Vos livres :**

**Quelle est votre dernière sortie pour la jeunesse ?**

« J'aime l'été » de Minne chez Albin Michel. Je l'ai illustré en hiver. Grâce aux souvenirs de Minne, mon atelier était plein de soleil.

**Les livres dans votre production dont vous êtes particulièrement fière ou qui vous laissent un souvenir particulier**

Tous ceux réalisés avec Olivier Douzou au Rouergue et à L'Ampoule « Lili plume » aussi chez Albin Michel parce qu'enfin j'ai pris la parole. Il y a aussi mon prochain livre « Mathurin ». Je l'ai dessiné, écrit, modelé. Aujourd'hui, je l'entends respirer. Lucette Savier chez Albin Michel et ma fille Laura m'ont beaucoup aidé sur ce projet. Maintenant, il faut que j'apprenne à ne pas vouloir en dire trop à la fois.

**Quel est le thème que vous aimez davantage traiter ?**

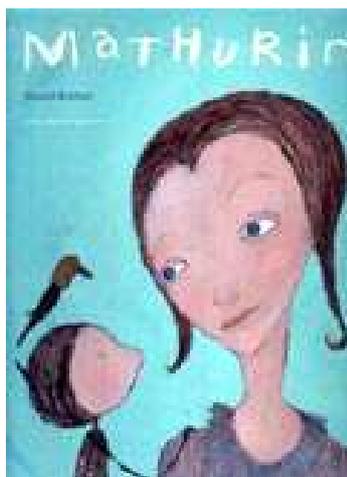
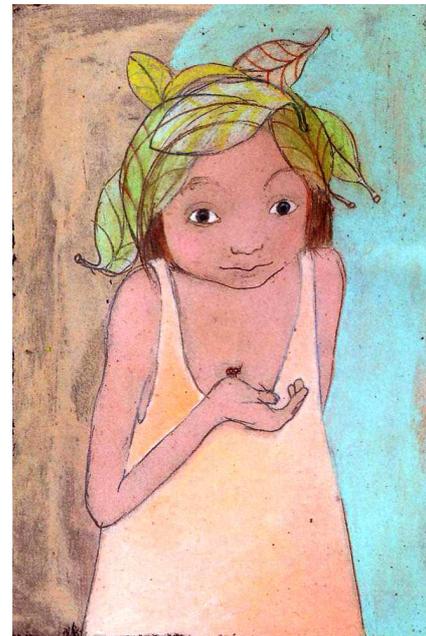
Ce sont les sentiments, toutes les émotions qui me captivent. Ce que j'aimerais par dessus tout, c'est faire rire... mais j'en suis loin.

**D'où est né votre premier livre, votre première illustration ?**

J'étais minuscule, mon père me gardait dans son laboratoire, il devait s'absenter. Il m'a posé devant son microscope en me demandant de dessiner les cellules. Il en avait besoin pour sa prochaine réunion. Je l'ai cru : ça bougeait tout le temps, c'était magnifique. Je ne sais pas si depuis je me suis autant appliquée.

**Quel livre en littérature de jeunesse auriez-vous voulu écrire ou réaliser à la place d'un autre ?**

Aucun. L'admiration me donne le désir, me pousse à réaliser les miens.



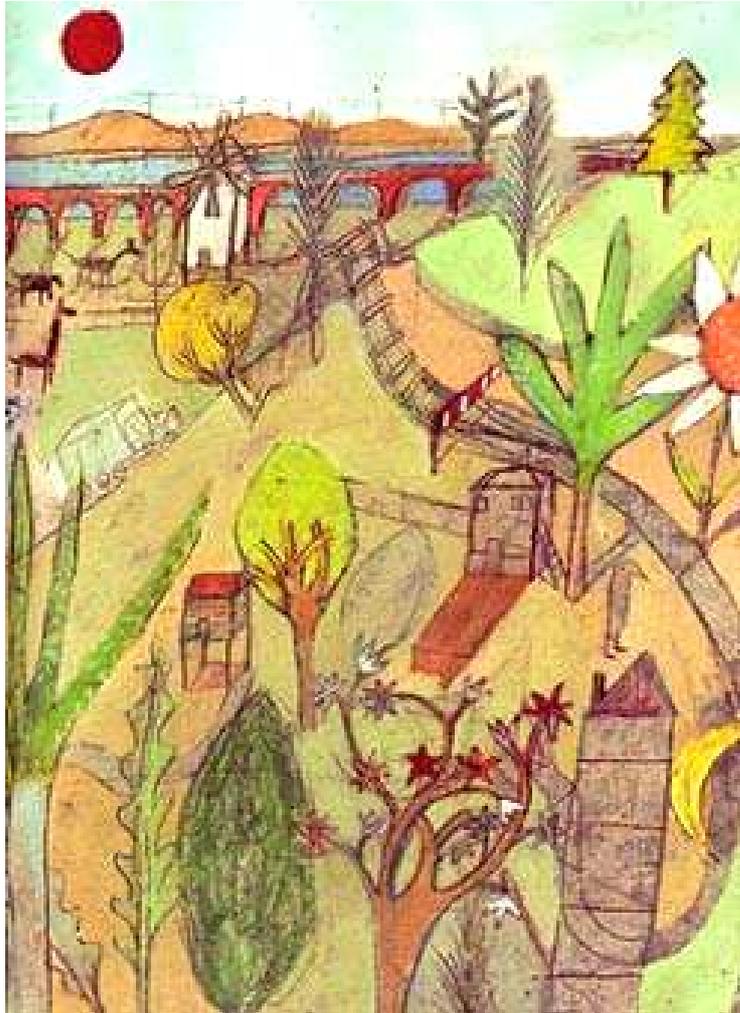
**Sur quel projet travaillez-vous actuellement ?**

C'est le mois d'août, je viens de finir de dessiner le beau texte « Entre deux rives Noël 43 » de Cécile Roumiguère.

J'ai quelques jours d'espace vide, rarissime et enivrant où je fais des expériences. J'ai des envies d'encre de Chine, de larguer les amarres.

**Où et comment vous voyez-vous dans 10 ans ?**

Je ne sais pas où, mais j'aimerais réaliser des jeux, des peintures, des sculptures, des maisons hantées, des livres, des films... Faire les choses sans penser au sens et qu'il se mette tout doucement en place. Si je peux continuer sur ce chemin dans dix ans, je serai déjà très contente.



**Références :**

Littérature de jeunesse

**Un livre pour la jeunesse qui vous a marqué petite ?**

Je n'ai pas de livre en tête mais une image : des traces de pas de loups dans la neige.

**Quels sont vos auteurs-illustrateurs de référence ou qui pour vous développez une approche intéressante ?**

Saul Steinberg, Fred Philémon, Gabrielle Vincent, Tomi Ungerer, Sempé, Olivier Douzou, Beatrice Alemagna, Kitty Crowther, Benoît Jacques, Anne Herbauts, José Parrondo, Janosch, Chen Jiang Hong...

**Quels sont vos livres "coups de cœur", les "incontournables" en littérature de jeunesse ?**

J'aime les contes classiques, « Le sapeur camember » de Christophe, « Gisèle de verre » de Beatrice Alemagna, « La visite de la petite mort » (Pastel) de Kitty Crowther, « Les naufragés du A » de Fred Philémon, « Le petit Nicolas » de Sempé et Goscinny... et beaucoup d'autres.



**Culture :**

**Un film, une photo/illustration qui vous touche ?**

« Freaks » de Tod Browning, « L'homme sans passé »

par Aki Kaurismaki

Les photos de Diane Arbus

**Un musicien**

Gilles Vigneault

**Un lieu où vous aimeriez vivre**

J'habite Chalette-sur-Loing. Des fois, j'aimerais que ce soit

Chalette-sur-mer ou Chalette-sous le soleil.

J'aime bien Chalette de près.

**Une phrase (une devise) qui vous guide ?**

« Dans sa vie, une fourmi si elle allait tout droit, pourrait faire le tour du monde. Alors pas à pas, petit à petit, qui sait où tu vas ».

**Actualité :**

**Vos dernières (bonnes) lectures ?**

« Les demeures » de Jeanne Benameur

« Le si gentil monsieur Henri » de Clotilde Bernos

« Le dernier géant » de François Place

« Un lion à Paris » de Beatrice Alemagna

Et « Saga » de Tonino Benacquista

et « Tendre jeudi » de John Steinbeck

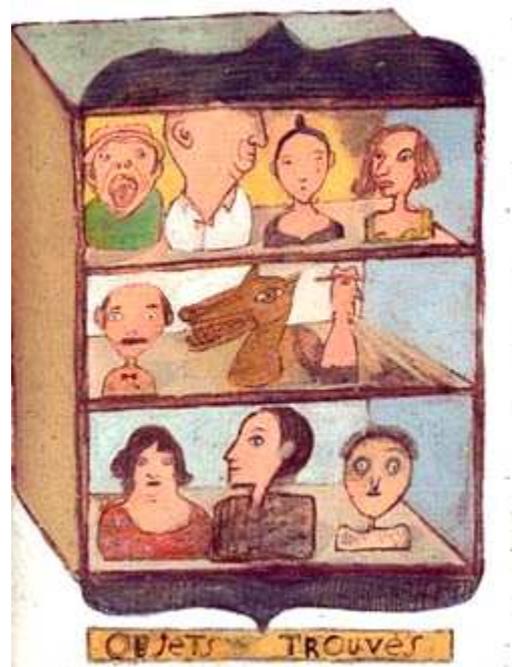
**Un site (sur les techniques graphiques, un auteur-illustrateur, une approche particulière du texte, de la littérature...) que vous souhaitez recommander ?**

<http://www.benoitjacques.com>

<http://www.autoportrait.com>

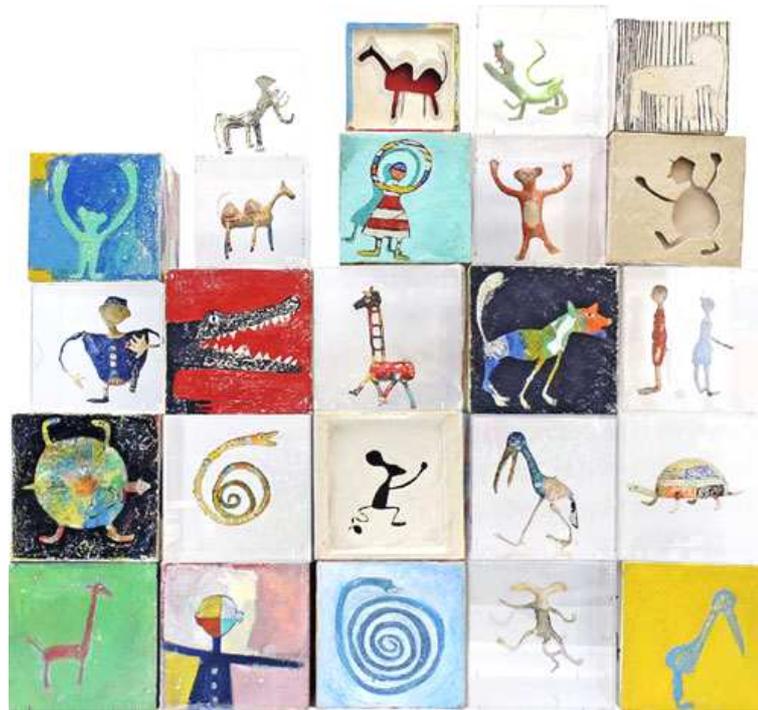
<http://www.ldj.tm.fr/erlbruch/atelier.htm>

Entretien sur Ricochet en 2006



## Entretien avec Natali FORTIER

Créatrice plurielle à l'imaginaire effréné, Natali Fortier aime explorer de nouveaux territoires. Des livres aux personnages en volume, des sculptures aux jeux, des expositions aux livres ou des livres en terre : rien n'arrête son envie d'inventer et de se renouveler. Nous sommes allés prendre le pouls de cette géniale expérimentatrice aux multiples projets.



### - Actuellement on peut découvrir à la Bibliothèque départementale de la Mayenne votre « exposition-jeu » autour de l'univers fantastique du zoo. Comment ce projet a-t-il vu le jour ?

Marie-Thérèse Devèze de l'Art à la Page m'a fait rencontrer Valérie Gendry de la bibliothèque départementale de la Mayenne, pour un nouveau projet d'exposition-jeux d'artiste dans l'ensemble des bibliothèques publiques du département.

L'idée du zoo a surgi très vite ! Plein d'animaux, et un gardien en sculptures. Et aussi des gros cubes de bois. Rien que d'en parler, j'en jubile encore.

Je commence par le squelette puis je les enrobe de chair. Chercher l'intensité de leurs regards avec des coquillages, des billes ou alors des cailloux, ou simplement un trait au crayon... J'ai tourné autour des cubes. J'ai joué avec le jeu ...

Dans « Zoo », j'étais entourée de bêtes sauvages et très bavardes. Marie-Thérèse m'a suggéré, qu'en plus du jeu, Zoo devienne aussi un livre.

Le matin autour de mon lac, je marchais à pas de loup, pas de tortue, d'éléphant ou de zinzin... Et j'écrivais au retour leurs humeurs du jour.

### - D'autres projets similaires ont-ils vu le jour ?

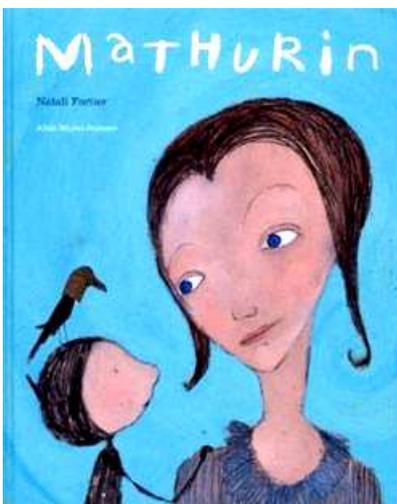
A la suite de « Zoo », toujours pas envie de m'enfermer dans une feuille. Myriam Revial de la Bibliothèque de l'hôpital de Garches m'a proposé de fabriquer un loup pour Lire en fête.

J'ai sauté au cou du loup.  
 Au plâtre, à la pâte à bois, j'ai mélangé le foin de  
 mon lapin ce qui lui donne une matière un peu  
 poilue.  
 Son ventre s'ouvre.  
 Les enfants lui font avaler leurs lettres secrètes.  
 J'ai pris de la terre où j'ai gravé des mots, j'ai fait  
 cuire la terre comme des cailloux.



- Ce n'est pas la première fois que vous créez des personnages en volume. L'année dernière, nous avons pu découvrir dans le cadre de « Play » (l'exposition organisée par l'illustrateur, architecte, éditeur, Olivier Douzou et présentée lors du Salon du Livre et de la Presse Jeunesse de Montreuil) des sculptures toupies qui tournoyaient dans une cour de récréation.

Les personnages de l'album « Mathurin » que nous avons eu la chance d'accueillir en 2004 à Charleville-Mézières ont aussi une seconde vie en dehors des livres. Que représente pour vous ce travail en volume autour de vos personnages ? Est-ce un espace de création que vous appréciez particulièrement ?



Ce qui me plaît : c'est la sensation que les personnages existent encore plus fort...  
 Entre eux et moi, il y a un véritable attachement.  
 Peut-être parce qu'ils sont souvent tout proches et bancals...  
 Je rêve, de manège gigantesque,  
 de jeux, de série noire, du polar, des fables érotiques  
 des maisons hantées et de la femme la plus grosse du monde qu'on visite dans  
 un train fantôme !  
 Je suis en perpétuelle frustration ! (je souris quand même)

- Cette approche plastique vous ouvre-t-elle de nouveaux horizons ?  
 Je voudrais, j'espère, je le souhaite.  
 Je voudrais des jumelles, des lunettes astronomiques.

- Après plusieurs années de métier, peut-on se permettre de vous demander si vous parvenez à vivre de vos créations (livres de jeunesse, expositions, etc) ?  
 Oui j'en vis, parce qu'il y a beaucoup de choses autour.  
 La presse, les affiches, les rencontres, la peinture...  
 Pour moi l'essentiel est de pouvoir continuer !  
 Mais depuis plus de vingt ans c'est presque toujours la même chose,  
 Jamais le temps de creuser vraiment, de pouvoir me planter beaucoup plus.



**Poursuivons avec les livres. Dans votre dernier album « Sur la pointe des pieds » (paru en avril 2008, à l'Atelier du Poisson Soluble), vous abordez dans cette histoire un thème plus dur au regard de vos précédents livres puisqu'il aborde la disparition tragique des parents d'une petite fille en se centrant sur l'annonce de cette mort. On est étonné de vous trouver dans ce registre différent de vos albums si souvent animés par l'humour, un vent de légèreté et de gaieté...**

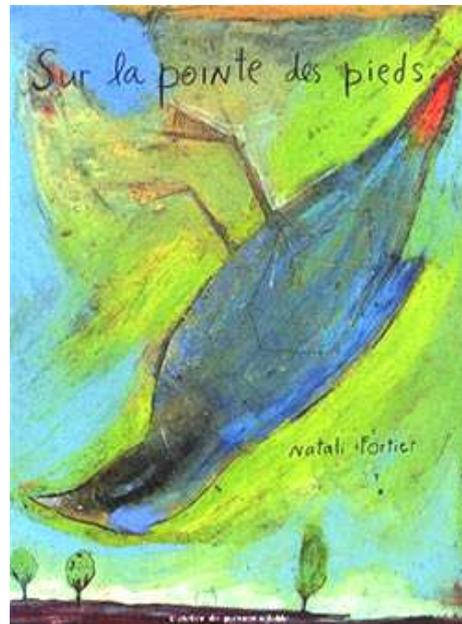
C'est en réalité le premier livre que j'ai écrit ! Il a été longtemps refusé avant que L'atelier du poisson soluble le prenne à bras ouverts, en main avec soin.

« Sur la pointe des pieds » est arrivé, sans une rature.  
C'est comme un fait-divers qui m'aurait sauté au visage.

J'ai gravé le pastel au couteau sur mes pages noires,  
Les mots les plus précieux, je les ai brodés, comme ça,  
ça ne s'efface pas.  
J'ai terminé par les esquisses en noir et blanc pour respirer.

La vie est toute cabossée.  
Elle bascule. Souvent... des montagnes russes, le vertige.  
C'est ce moment-là, l'instant où par le regard des autres,  
on comprend qu'un drame est arrivé.

Avant, après...  
J'ai utilisé très peu de mots, ce sont les images qui parlent.



**- Depuis Lili Plume, vous nous avez révélé vos talents d'auteur et vous signez depuis le texte et l'illustration de vos albums (« Mathurin », « Graines de petits monstres »). Que représente l'écriture pour vous ? Avez-vous aussi envie d'illustrer des textes écrits par d'autres ?**

En dessin, j'ai un petit noyau dur, grâce aux années.  
Je m'écrase rarement ou alors c'est une volonté de me « scratcher » avec le plaisir de l'effondrement.

L'écriture, c'est difficile de ne pas la prendre au sérieux.  
Je marche sur un fil, mes pas ne sont pas sûrs.  
Je tremble ou alors j'aime tellement que je me gave comme une oie.  
Ca m'a pris tellement de temps avant d'oser l'aborder. Je ne la lâcherai plus d'une semelle.

Je m'intéresse aux auteurs.  
Et oui, j'ai envie aussi de travailler avec les autres.  
C'est comme embarquer dans un train en marche, surtout qu'il déraile.  
Poursuivre dans les broussailles...

**- Lorsque vous créez des illustrations ou des livres, que préférez-vous : l'instant où le livre sort, le moment de la création seule dans ton atelier ? Le temps de l'expérimentation, la recherche, la rêverie ?**  
C'est le moment dans mon atelier où mon cœur s'emballé où je sens que je ne suis pas loin de quelque chose !  
Le moment où je me dis que je n'aurai jamais le temps,  
Qu'il faut que je me dépêche, que ça va s'envoler.  
J'ai l'illusion que je le tiens !  
Et une fois que le regard des autres s'y pose, ça se fige.  
Tant mieux car c'est aussi ce qui me fait tourner la page et m'embarquer ailleurs.

**- Le livre «Cinq histoires de Basile» écrit par Minne et que vous avez illustré va bientôt paraître au Québec aux éditions Les 400 coups. Est-ce important pour vous cette reconnaissance dans votre pays natal ?**

J'ai trois Pays :

Les Etats-Unis, la terre.

Le Québec, le sang, ma parenté.

La France, le cœur.

Tous les jours je pense au Québec, ça compte beaucoup pour moi d'y faire un pont (même en brindille) d'un bout à l'autre de l'océan.

**- Où va-t-on pouvoir prochainement découvrir votre travail ?**

J'ai confié avec plaisir mes originaux à Marie-Thérèse de l'Art à la page et ils sont régulièrement exposés dans différents lieux. Il y aura bientôt une expo à Bastia et à St-Paul-Trois-Châteaux...

**- Enfin, quels sont les projets que vous pouvez d'ores et déjà nous dévoiler ?**

Je vous le dis seulement aujourd'hui, sinon, j'ai peur de l'évaporation !

Un livre en terre, en 10 dix exemplaires, qui sera au salon Page : le titre est « FOU »

J'ai pris des empreintes un peu partout, des clefs, de la corde et aussi des plaques d'égouts...

Lorsque j'ai voulu y recopier mon texte, je me suis aperçue que ça n'avait pas de sens.

On ne dit pas la même chose sur une feuille effleurée au crayon, que gravé dans la pierre...

Cette fois, c'est la matière qui a guidé mes paroles.

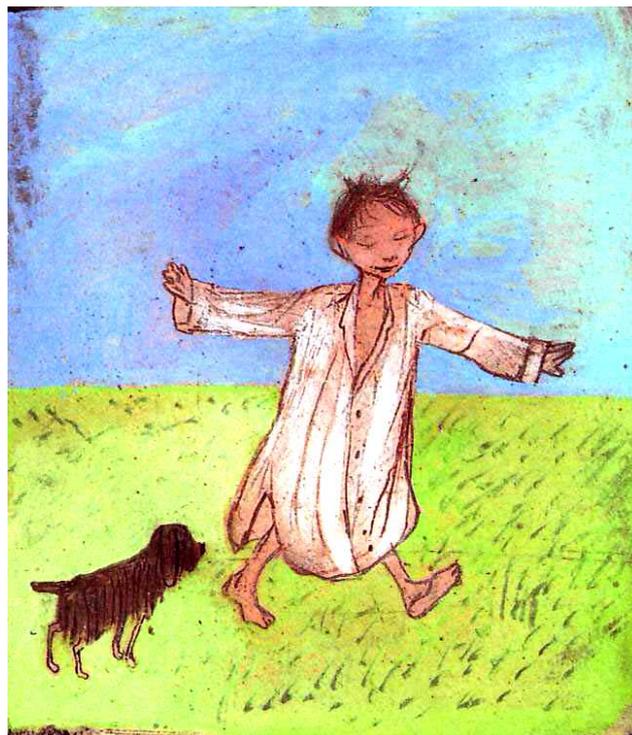
Je vais aussi continuer ma collection de tête...

Une belle journée.

Je voudrais aussi vous parler d'un livre que j'ai dans les mains et qui a été créé par Benoît Jacques : « Le visiteur de la nuit » : les dessins, l'écriture sont superbes. C'est un livre à respirer qui inspire.

Propos recueillis par Charlotte Javaux

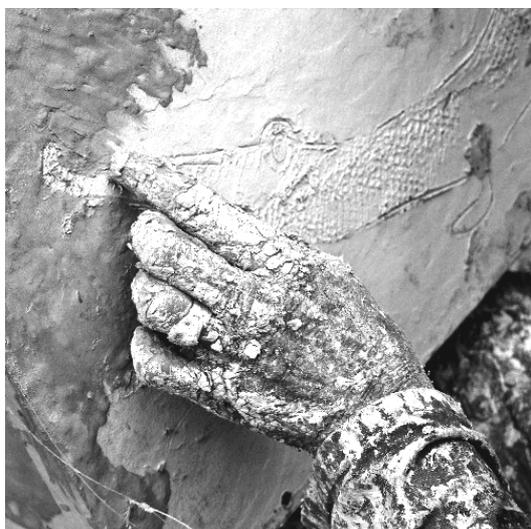
Mis en ligne sur Ricochet, en novembre 2008



## Trois femmes et un Zoo...

**Une nouvelle création d'artistes soutenue par le le Conseil général de la Mayenne, en partenariat avec l'Association des Librairies Spécialisées Jeunesse**

Le projet nommé **Zoo**, matérialisé par un jeu de memory et un livre éponymes, c'est d'abord celui de trois femmes qui se sont trouvées : Natali Fortier, une artiste, illustratrice et auteur pour la jeunesse ([site](#)); Valérie Gendry, une bibliothécaire; et Marie-Thérèse Devèze, une galleriste et éditrice (L'Art à la Page - [site](#)). Leur projet a été soutenu par une institution, le Conseil Général de la Mayenne, qui œuvre régulièrement à aider la création et la diffusion de jeux originaux d'artistes dans les bibliothèques du département. Emmanuelle Houdart, Sara, Sandrine Revel ou Laura Rosano ont été les premières à bénéficier de cette action culturelle. Les originaux des jeux sont mis à disposition des bibliothèques tandis qu'une reproduction en tirage limité est diffusée plus largement grâce à un partenariat avec l'Association des Librairies Spécialisées Jeunesse (vous pouvez encore trouver le **Jeu des Émotions** d'Emmanuelle Houdart ou **Le théâtre de Sara** dans votre librairie préférée !).



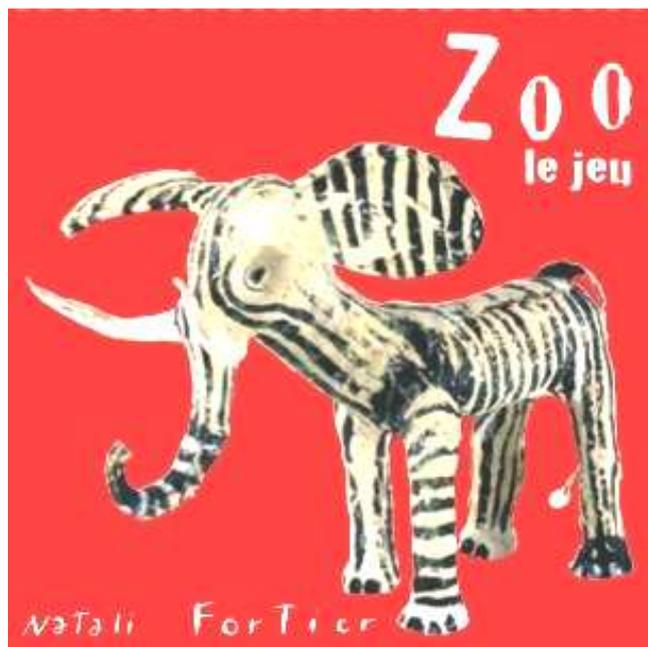
**Simon Roguet : - Natali Fortier, pouvez-vous nous parler un peu de la genèse de ce projet ?**

Natali Fortier : -J'ai rencontré Valérie grâce à Marie-Thérèse. On s'est donné rendez-vous avec l'idée du jeu de memory et il a suffi de très peu de temps pour qu'ensemble on visualise un zoo... J'imaginai des couleurs mexicaines, des tas de formes et une avalanche de symboles... Entre nous trois, j'ai senti une émulation. Il était évident qu'on voulait vraiment aller au bout du Zoo. On s'est embarqué sans hésitation dans ce projet. Nos paroles fabriquaient le jeu mais sans le figer. Lorsque je me suis retrouvée dans mon atelier, rapidement j'ai vu les animaux comme des sculptures précieuses et drôles. J'avais envie de

plaisir mais aussi de rendre hommage, car il n'y a rien de plus surprenant, de plus intrigant, de plus curieux, de plus stupéfiant et unique qu'un animal. J'aurais pu les statufier par un trop grand respect ! Heureusement qu'il s'agissait d'un jeu, chaque bête et moi on s'est apprivoisé... Ma girafe est une girafe, elle ne représente pas les girafes. C'est comme ça que j'ai vraiment pu ronronner avec mes fauves. Les bêtes en volume sont dans des cubes en plexis suspendue par des fils de pêche. Je voulais l'ours aussi aérien que l'oiseau. J'aime le mélange. Lisse et poli pour les boîtes en plexis. Rugueux, brut et sauvage pour les cubes de bois... Les cubes s'empilaient et les animaux grondaient... Avec Marie-Thérèse et Valérie on se retrouvait quelquefois dans mon jardin et elles savaient comment s'y prendre pour les faire respirer plus fort. Et Guykaiser, grand photographe dans les parages, prenait des clichés en pointillés.

**S. Roguet : - Trouvez-vous plus de liberté dans des projets comme celui-ci, ou la création que vous aviez réalisée pour le Salon de Montreuil 2007, que dans la réalisation de vos ouvrages ?**

- C'est une concentration très différente. Quand je travaille en volume, je tourne autour, je suis debout, toujours en mouvement. Je danse avec Eux. Quand je m'enferme dans un dessin, c'est le contraire, j'entends rien, je suis absorbé sans m'apercevoir de ce qui se passe autour de moi. Le dessin m'hypnotise. Je me rends compte comme j'ai besoin des deux. La liberté, c'est compliqué, c'est jamais gagné ! Dans Zoo, j'étais en liberté grâce à la confiance de Valérie et Marie-Thérèse.



En parallèle à ce jeu, les éditions L'Art à la Page sortent un magnifique livre qui retrace en photographie la création du jeu. On y voit les réalisations de Natali Fortier, les tableaux, les sculptures mais aussi des images, très belles, de l'atelier de l'artiste... Marie-Thérèse Devèze, avec sa structure L'Art à la Page, travaille depuis des années à la frontière entre le livre pour la jeunesse, les expositions et des univers d'artistes.

**S. Roguet : - D'où vous est venue cette envie de réaliser un livre autour du projet Zoo de Natali Fortier ?**

Marie-Thérèse Devèze : - Natali, Valérie et moi, nous n'avons pas peur de nos idées ! Chacune d'elle rebondissait sur une autre et voir le travail de Natali avancer était galvanisant ! Cette envie de livre est venue tout naturellement chez nous trois, comme la continuité logique de ce qui était entrain de se créer, et ce avec deux objectifs : pérenniser ce travail avec un angle complémentaire à celui du jeu (avec carte blanche à Natali pour un petit texte ; elle a choisi de donner la parole à ses animaux avec burlesque, humour, tendresse et poésie) ; et témoigner de "l'artiste à l'œuvre". Ce qui prime pour moi aujourd'hui, c'est de faire partager non pas le travail d'illustrateurs au sens strict, mais d'artistes qui s'expriment par la voie du Livre, qui poursuivent une œuvre - comme une nécessité intérieure - qui peut prendre une forme ou une autre.

**- Que trouve-t-on dans votre galerie ?**

- Des illustrations originales, des estampes (j'aime énormément cet art très riche qui tend malheureusement à disparaître), des livres d'artistes, des objets et jeux d'artistes, nos éditions...

**- Et pourquoi également éditer des livres ?**

- Editer des livres m'a semblé être le prolongement naturel de mon travail dans la mesure où il s'agit de livres monographiques : se plonger au cœur de la démarche créatrice d'un artiste dans ses différents aspects pour mieux comprendre l'œuvre. Dans la même optique, d'autres livres s'intéressent à la mémoire, à l'autobiographie – autant de ponts jetés sur sa propre enfance – comme éléments fondateurs.



Intéressée par le travail de l'auteure-illustratrice qui mêle peinture et sculpture, Valérie Gendry, l'a donc rencontrée avec la complicité de Marie-Thérèse Devèze de l'Art à la page, pour lui proposer une création originale destinée au public des bibliothèques de la Mayenne. Très vite, les œuvres réalisées pour l'exposition-jeu par Natali Fortier lui ont semblé idéales pour concevoir un jeu d'artiste de type Memory aux multiples possibilités : «Le format de cartes carrées de 9 par 9 cm s'est imposé pour donner toute son ampleur à la richesse plastique des images. Le livre nous est apparu comme une occasion d'explicitier le processus créatif et d'explorer d'autres talents de l'artiste. Trois réalisations qui peuvent s'appréhender séparément ou s'enrichir mutuellement et où chacun, quelque soit son âge, peut se laisser embarquer dans l'exploration d'une œuvre artistique aux innombrables facettes».

***S. Roguet : - Valérie Gendry, vous êtes à l'origine du soutien à ce projet comme aux précédents. Jeu après jeu, vous placez votre institution dans un rôle novateur d'aide à la création. C'est assez inhabituel et cela doit être très enrichissant et stimulant de pouvoir être à l'origine de projets d'artistes.***

- Depuis 2003, le Conseil général de la Mayenne soutient la création annuelle d'une exposition-jeu d'artiste confiée à un artiste lié au monde de l'édition. Par ce biais inventif et ludique, il s'engage à mettre l'art et la culture à la portée de tous dans les bibliothèques publiques du département. Cette année, en offrant Zoo le jeu à toutes les assistantes maternelles, aux crèches et haltes garderies de la Mayenne, il illustre sa volonté de placer la culture comme activité fondatrice dans la vie du tout petit. Il est effectivement très motivant de travailler sur de tels projets avec ce double objectif, en ajoutant le défi de concevoir et réaliser l'impression de ces jeux avec des entreprises mayennaises dans une époque où la majeure partie des jeux et jouets qui inondent la planète nous arrivent d'Asie...

Et c'est effectivement encourageant de voir qu'à l'heure actuelle, il existe encore des institutions qui soutiennent – et notamment financièrement – le travail d'artistes... On peut trouver le jeu et le livre **Zoo** dans toutes les librairies qui diffusent Citrouille. N'hésitez pas à leur demander conseil...

*Propos recueillis par Simon Roguet, librairie M'Lire - avril 2009*



# CONTREBANDES

Librairie d'images

37 rue Paul Lendrin 83000 Toulon

Livres illustrés pour enfants et anciens enfants

Bandes dessinées pour adultes et futurs adultes

Coordonnées- Nous joindre- Lettre d'information

## FORTIER Natali

AUTEURs- 5 mai 2009

Si vous laissez traîner un arrosoir dans le jardin de Natali Fortier, il y a de fortes chances que vous le retrouviez sous forme de papillon ou de fusée spatiale, ou de chapeau. Natali accapare le petit monde qui l'entoure, change le destin d'objets sans grand avenir. Sinon, elle écrit et illustre des récits pour la jeunesse. Près de trente albums parcourus d'une gaie mélancolie ou d'une tristesse affable, c'est selon.



Elle tient son accent du Québec mais vit aujourd'hui en France.

Son CV mentionne plusieurs écoles d'art. Elle tient toutefois à préciser qu'elle n'est jamais allée jusqu'au bout.

Elle sculpte et grave, peint de grandes toiles exemptes de personnages. Les personnages sont partout ailleurs : ce pinceau, cet entonnoir, au bout des doigts. Passer du petit au grand format. Bricoler des trucs, changer. En séance de dédicaces, on l'a vue dessiner des deux mains.



« Parfois, des gens me racontent des choses que je n'écoute pas. J'observe l'expression de leur visage, c'est le plus important ».

On lui dit : il y a beaucoup de bleu dans vos travaux. « J'adore le bleu. Je ne comprends pas qu'on puisse prétendre que le bleu est froid. Et puis je n'arrive jamais à me souvenir que le point bleu sur le robinet correspond à l'eau froide ».

Premiers livres avant le millénaire. Une prédilection pour la littérature jeunesse qui s'enrichit de la rencontre avec Olivier Douzou à l'époque où ce dernier travaille pour les éditions du Rouergue. Beaucoup d'espace, une grande liberté d'expression. Il y aura trois livres réalisés à quatre mains : **Merci, Va t'en** et **Les doigts niais**. Elle accompagne Douzou à L'Ampoule quand il abandonne l'éditeur ruthénois, choisit un texte d'Herman Melville : **Moi et ma cheminée**.

**Lili plume**. Natali compose son premier livre tout-à-elle en 2004. Illustratrice que les éditeurs contactaient pour un récit ou un autre, elle proposera désormais des albums clef en main. « J'étais tellement étonnée d'arriver à raconter une histoire. J'aime vraiment la possibilité de raturer, de reprendre les mots, ce qui est impossible quand il faut illustrer le texte d'un autre ». Douzou l'invite à raconter un drame de l'enfance. Elle met cinq ans à concevoir **Sur la pointe des pieds**. « C'est le seul livre dont j'ai commencé l'écriture avant le dessin. Cinq ans pour pouvoir l'écrire parce que personne n'en voulait : trop dramatique. Heureusement, il y a l'Atelier du poisson soluble ! »

Livres ou volumes ? Les seconds accompagnent les premiers, depuis **Mathurin** jusqu'à **Zoo**. Mathurin raconte une histoire de plume, encore. Natali a modelé ses protagonistes avant de les coucher sur papier. À moins que ce ne soit l'inverse. Zoo empile des animaux en deux ou trois dimensions dans des cubes que l'enfant associera par couleur, type ou motif. Livre et jeu d'artiste.

Elle adore les traces, les moulages, s'amuse de constater qu'ici, ses initiales "NF" sont partout... Ce goût de l'empreinte vient probablement de son histoire personnelle, de Québec, des salissures qu'on abandonnait derrière soi en avançant sur une neige immaculée. Utiliser un support noir, que l'on gratte pour faire apparaître le blanc, apparaît comme un contre-pied.



Natali aime les objets de transformation qu'elle transformera à leur tour. Des casseroles maltraitées à coup de masse les jours de très grande colère. Elle exhibe une espèce de pantin en anticipant la réaction du public : *« il n'est pas beau du tout mais je me sens en sécurité avec lui. J'aime me souvenir de sa structure : à l'intérieur, il y a un vieux cosmétique anti-rides »*. Éclats de rire. On lui pose la question de savoir s'il lui arrive d'être triste. *« Ah la la... Si vous saviez ! ... La tristesse ne me dérange pas, je la trouve coulante et amicale »*.

Aujourd'hui, elle réalise des marionnettes. Demain, elle souhaiterait illustrer un texte érotique. *« L'écrire moi-même me semble plus compliqué que le travail pour la jeunesse »*.

**Propos recueillis lors d'une rencontre animée par Emmanuel Davidenkoff, Centre culturel Una Volta, Bastia, avril 2009.**

Site : [natalifortier.autoportrait.com](http://natalifortier.autoportrait.com)

Ouvrages cités :

**Merci** (Rouergue, 2000)

**Va t'en** (Rouergue, 2000)

**Les doigts niais** (Rouergue, 2001)

**Moi et ma cheminée** (L'Ampoule, 2003)

**Lili plume** (Albin Michel, 2004)

**Mathurin** (Albin Michel, 2006)

**Sur la pointe des pieds** (L'Atelier du poisson soluble, 2008)

**Zoo** (L'Art à la page, 2009)

## Interview de Natali Fortier...

Durant la Quinzaine des **Librairies Sorcières\*** du 11 au 23 mai 2009, nous mettons à l'honneur le travail de **Natali Fortier**. Née à Houston (USA), cette auteure-illustratrice est de nationalité franco-canadienne. Après avoir vécu à Québec et San Francisco, elle termine ses études à l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris. Actuellement, elle vit et travaille en France. Après des débuts dans la presse et la peinture, elle consacre son temps à l'illustration de livres pour enfants. En 2003, elle signe chez Albin Michel son premier album en tant qu'auteure et illustratrice : *Lili Plume*. Aujourd'hui, on découvre ses talents de plasticienne à travers le projet Zoo matérialisé par un jeu de memory et un livre. Ce parcours atypique nous laisse complètement admiratives.

**Nemo** : Pour vous, est-ce un cheminement naturel ou une simple expérience, aussi enrichissante soit-elle ?

**Natali Fortier** : J'aime l'idée du chemin. Grimper, escalader, marcher à l'envers, adossée au vent trop fort en face... Ou alors presque s'envoler... Quand j'écris, il me faut un terrain stable ; ne pas avoir à regarder où j'mets les pieds. Il suffit juste d'une écharde ou d'un courant d'air pour que tout ça s'embrouille... Le problème avec les mots, c'est qu'ils prétendent indiquer une direction et que je suis souvent perdue !

**N.** : Votre prochain séjour à Montpellier sera bien occupé. Vous dédicacerez vos livres sur le stand de la librairie Nemo pendant le week-end de la Comédie du livre. Invitée par les Médiathèques de Mauguio et Carnon, vous enchaînez avec 4 jours de rencontres avec des classes d'école. La rencontre avec le public (adultes et enfants) est-elle source d'inspiration ou avez-vous juste besoin de vérifier si votre travail plaît au public ?

**N.F.** : J'ai passé toutes mes années d'école les mains cachées sous le pupitre à gribouiller en secret. Et « dans le coin les mains dans le dos ! » si on m'y prenait encore...

Maintenant quand je rentre dans une classe, on me donne l'autorisation de me saisir de la craie et de dessiner tout ce qui me plaît sur le grand tableau noir. Je commence par effacer la date et le problème de math. Après c'est leurs yeux qui me portent. Parfois, je donne ma place aux enfants et je m'assois sur la p'tite chaise...

Je les écoute, je les absorbe et tout me paraît bien comme ça.

**Pour en savoir plus sur le travail de Natali Fortier :**

- [natalifortier.autoportrait.com](http://natalifortier.autoportrait.com)

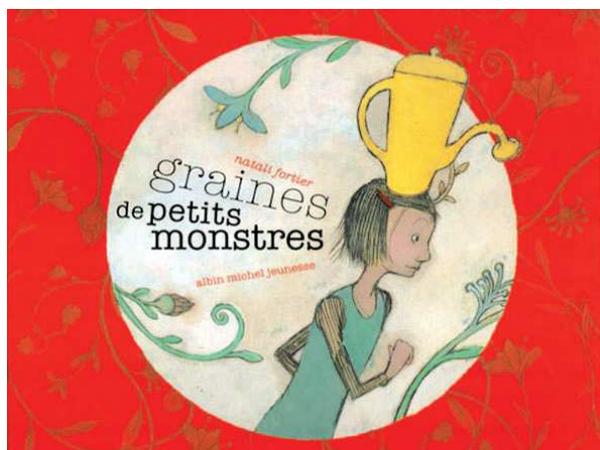
- article « Trois femmes et un zoo » de Simon Roguet paru dans le Citrouille n°53 (disponible à la librairie Nemo)

\*blog : [qls.citrouille.net](http://qls.citrouille.net)

**NEMOLIBRAIRIEJEUNESSE - 35, RUE DEL'AIGUILLERIE 34000 MONTPELLIER**

Nérmoscope sur [www.librairienemo.com](http://www.librairienemo.com)

mai-2009 N°6



Pendant la **Quinzaine des Librairies Sorcières**, la vitrine de la librairie sera entièrement consacrée à l'oeuvre de **Natali Fortier** qui nous prête pour l'occasion quelques-unes de ses silhouettes en bois.

# SUR LA POINTE DES PIEDS AVEC NATALI FORTIER

Natali Fortier est cette artiste franco-canadienne, résidant en France, dont les originaux de *J'aime l'été* ont retenu l'attention des visiteurs de la galerie veveysane «Arts et Lettres» en 2008. Presque au même moment, un album au contenu sombre, qui lui tenait très à cœur, a paru, un album dont l'aspect tragique ne nous lâche pas; bien au contraire, plus on le fréquente, plus il parvient à nous capter, comme malgré nous. PAR ULRIKE BLATTER



PHOTOGRAPHIE DE JEAN-FRANÇOIS QUESTIN

Le monde peut basculer; tous les jours il y a autour de nous des exemples d'un malheur irréversible... Ce qui est remarquable dans l'album *Sur la pointe des pieds*, c'est que la petite héroïne est si loin de se douter du malheur qui vient de frapper toute sa famille qu'elle danse encore au son des sirènes des pompiers, et ce n'est que par le regard des autres qu'elle commence à comprendre qu'un drame est advenu, qu'elle saisit brusquement l'étendue de la catastrophe qui va la priver définitivement des siens.

L'évolution des couleurs dans cet album est fascinante (beau le feu qui envahit toute la page, terribles les tons sales dans l'appartement de l'oncle), les mots, ou le manque des mots, sont si poignants qu'on a de la peine à décrire son contenu avec

des phrases cohérentes, qu'on voudrait soi-même écrire *sur la pointe du crayon* et avec des mots de flammes et de cendre. Ce qui est peut-être le plus insupportable, c'est que l'artiste nous montre en même temps cette fillette si malheureuse (petit oiseau tombé du nid, c'est le cas de le dire), et ses observations d'un monde d'adultes, tout en distance et extrêmement crues.

**Ulrike Blatter: Chère Natali Fortier, cet album m'a subjugué par son audace (peut-être une parenté avec les peintres de l'expressionisme allemand?), par ses angles de vue, par une force presque archaïque; je sais que vous vouliez le faire depuis un certain temps, est-ce qu'il devait toujours avoir cet aspect-ci?**

Natali Fortier: Après une sieste, je regrettais d'avoir dormi. J'étais révoltée contre ce temps volé. Soudain, *Sur la pointe des pieds* m'a sauté en pleine figure. Le texte et les images ont défilé plus vite que je respire. Je me suis répété souvent la phrase «Samedi de vivre» avant d'oser la broder. Cinq ans pour trouver un éditeur. Olivier Belhomme et Stéphane Quériaux de L'Atelier du poisson soluble l'ont cueilli avec un soin méticuleux. Sur la dernière page, Stéphane trouvait l'image trop sombre, car j'y avais laissé la tante et l'oncle. Moi aussi, j'avais le désir de lumière. J'ai repeint l'homme en ciel et j'ai creusé le corps de la tante. Elle s'est transformée en vase, et les fleurs ont enfin poussé, puis un sourire a effleuré le visage de l'enfant.

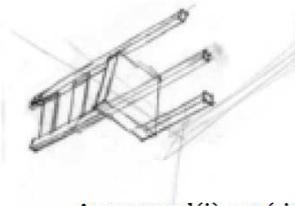
**Parlez-nous un peu des techniques que vous avez employées pour les images de *Sur la pointe des pieds*.**

J'ai peint avec des pastels à l'huile, gros comme des poings, sur les feuilles noires cartonnées des albums de photos de famille. Ensuite j'ai crayonné tout léger à la mine de plomb sur des grands papiers blancs.

**Il me semble que vous êtes toujours très proche des enfants que vous montrez dans vos albums, est-ce exact?**

Oui, j'aurais le goût, l'envie de donner une réponse à l'enfant que je suis, pas à pas. Mais c'est une foule de gens, de personnages et encore plus de questions que je trouve.

Source : [www.jm-arole.ch](http://www.jm-arole.ch) – Revue Parole N° 1 - 2010



**Avez-vous déjà expérimenté l'effet de cet album avec des enfants inconnus, par exemple dans des classes, comme cela se fait fréquemment en France ?**

Oui, et aussi chez des adultes. Je connais mon texte par cœur. Alors je les regarde et toujours leurs yeux m'invitent à poursuivre. Sinon j'arrêteraient tout de suite ! Ça se passe vraiment bien et c'est joyeux, car on raconte une histoire. Mais une fois, un jeune m'a dit que l'enfant allait mourir puisqu'il n'a plus qu'un corps d'oiseau à la fin. J'étais très étonnée, un peu triste qu'il puisse penser ça. Je réfléchissais... Puis une petite fille lui a répondu qu'au contraire, elle allait vivre encore plus fort, car elle avait choisi la vie. J'aime énormément les voir et les entendre...

**A propos des figurines que j'ai pu entrevoir et admirer sur votre site Internet, je me demandais quels artistes ou quels pays vous ont influencée... Vous sentez-vous, par exemple, toujours des racines canadiennes ?**

C'est le tronc, la sève tout entière que je garde du Québec. Je suis habitée par ce pays... En France dans mon jardin à Chalette-sur-Loing, je sens les racines pousser dans la plante de mes pieds. Ma première influence, c'est Monsieur Lucien Emond, peintre, voisin d'enfance, mari de Jacqueline et père de neuf enfants. Dans son atelier, j'ai découvert des merveilles. Mon père, lui, était chercheur et lorsque j'étais toute petite, il m'embarquait dans son laboratoire et me plantait devant son microscope. J'étais fascinée par la vie que je découvrais, un univers tout entier dans un brin d'herbe. Après j'ai avalé ce qu'il y avait sur mon passage, Olive et Popeye, l'Art inuit, le totem indien, Riopelle, Jean Dallaire, Pellan, Jean Paul Lemieux, Egon Schiele, George Grosz... Les poupées russes, les masques africains... J'aime admirer.

**A quel genre de projet travaillez-vous actuellement ?**

C'est une installation qui a pour thème «De l'autre côté du miroir». Je fais un jeu de croquet à bascule, sur une dizaine de cerceaux, j'accroche un torse avec à chaque bout une tête. Il y a la souriante d'un côté, la grimaçante de l'autre, le loup et le chapeyron rouge, la jeune, la vieille, l'oiseau et l'enfant, Pinocchio avec et sans son long nez... Lorsqu'on les frappe avec le maillet, les sculptures tournent et basculent d'un visage à l'autre. J'écris aussi un livre, *Masque*, avec des visages et des têtes d'animaux que je fabrique depuis plus de dix ans. J'aime avoir plusieurs projets à la fois, ce sont mes points d'appui, comme un perroquet qui se déplace avec ses pattes, ses ailes et aussi son bec.



ILLUSTRATIONS DE NATALI FORTIER POUR SUR LA POINTE DES PIEDS (L'ATELIER DU POISSON SOLUBLE)

**Il me semble que votre univers, par son onirisme grinçant, est quelque part proche de Lewis Carroll; à quel âge avez-vous fait connaissance avec Alice au pays des merveilles ?**

J'ai passé près d'Alice sans m'arrêter, puis j'ai découvert l'Alice fabuleusement, magnifiquement illustré par Dusan Kallay, chez Gründ. Je m'en souviens bien, j'étais enceinte. J'ai contemplé les dessins puis j'ai eu envie d'attendre, de garder le plaisir de le lire pour l'arrivée de mon enfant. On l'a vécu ensemble plusieurs jours. C'étaient des moments parfaits. Alice, je l'ai trouvée inouïe, incroyable, merveilleuse, belle, surprenante, étonnante, mais familière à la fois.

**Comment se passe pour vous, qui vivez dans un monde si personnel, une collaboration avec un auteur ? Est-ce plus difficile que de suivre votre propre inspiration ? Ou, au contraire, aimez-vous vous approprier cet autre univers mental ?**

Je me sens avec le dessin, la sculpture, comme une joueuse manuelle. L'écriture, elle, m'a regardée de haut pendant très longtemps; c'est souvent un vrai cadeau lorsque les auteurs me confient leurs mots. Pourtant, parfois j'ai eu l'impression d'être à la merci de ventriloques. Je n'ai pas vraiment eu le choix. Malgré tout l'immense respect que j'ai pour elle, j'ai enlacé l'écriture au risque de la froisser. Elle s'échappe. Souvent elle court devant moi, je fais de grandes enjambées pour attraper ses pensées. Je ne veux plus la prendre trop au sérieux, je désire m'amuser avec toutes ses lignes d'écritures comme avec les traits d'un dessin. Ce n'est pas gagné ! Il faut que je vive longtemps... Mais j'aimerais toujours le regard des différents auteurs. Partir chez eux, la valse des valises, prendre l'horaire de train de vie, les gares, les chemins de fer. L'odeur d'ailleurs.

Les dernières réalisations de Natali Fortier :

**Sur la pointe des pieds** – L'Atelier du Poisson soluble, 2008

**Zoo** – Editions L'Art à la Page, 2008

**En Cavale** (exposition de 12 cubes en bois peint)

**Mon beau soleil** – Albin Michel, 2009.

[www.natalifortier.autoportrait.com](http://www.natalifortier.autoportrait.com)



Entrez dans son univers, *sur la pointe des pieds*, ne serait-ce qu'un tout petit temps et *slurp, gloups*, vous êtes englouti tout entier, et comme *dans ses graines de petits monstres*, vous voulez que *son théâtre reste ouvert et la pièce rejouée, à volonté, à toute heure du jour et de la nuit.*

Natali Fortier est une artiste franco canadienne, très vite, elle expose sa peinture dans des galeries et participe à des foires internationales. Bientôt le papier s'en mêle; estampes, dessins pour la presse. De là, à l'image d'album, le pas est vite franchi ; puis vient la nécessité d'y mettre des mots avec entre les lignes, les autres-les maux-, les siens et ceux de nous tous. Là, Natali Fortier est virtuose d'un certain vertige. Elle nous attrape au fond du cœur, nous fait traverser des tempêtes, nous entraîne au bord du précipice et nous retient d'une pirouette : on s'en sort toujours !

« *Cascade de joie Ivre de rire Aimer à en vivre* » conclut-elle dans Zoo.

Ailleurs, hors les mots, sa liberté d'expression s'exprime aussi avec des matériaux et supports variés : bois, terre, éléments du quotidien récupérés pour des sculptures et bas reliefs. On tangué dans les mondes de Natali Fortier. C'est finalement parce qu'on y danse, la danse de la vie !

M.Th Devèze

<http://www.artalapage.com/tag/fortier-natali>

Galerie L'Art à la page Exposition du 11/03 au 14/05 2011 autour de ses 2 livres

« *Démasquez* » et « *Conte à bascule* » publié par la Galerie.

« *Créatrice plurielle à l'imaginaire effréné, Natali Fortier aime explorer de nouveaux territoires. Des livres aux personnages en volume, des sculptures aux jeux, des expositions aux livres en terre : rien n'arrête son envie d'inventer et de se renouveler.* » (in Ricochet)

### **Illustrations et sculptures**

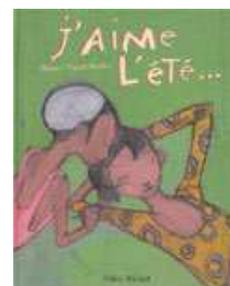
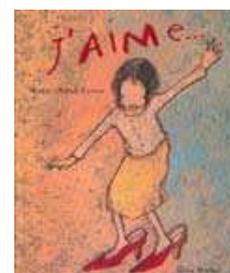
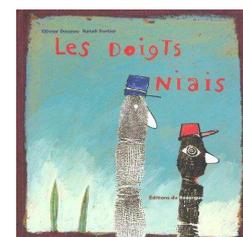
Ses techniques d'illustration sont variées : pastels gras, crayons, parfois modelage ou sculpture, comme dans son dernier album Zoo (éd. L'Art à la page). De quelques traits elle anime ses personnages, expressifs et pleins de vie. Ils se détachent sur des fonds colorés en grands aplats. Elle les met en scène avec grâce, gravité et tendresse.

Natali Fortier nous parle dans ses livres de solitudes, d'absences, de rencontres et d'amour aussi. De ces épreuves les personnages sortent grandis, la vie triomphe toujours. Humour et poésie sont également présents dans ses albums qui nous offrent une large palette d'émotions.

## BIBLIOGRAPHIE

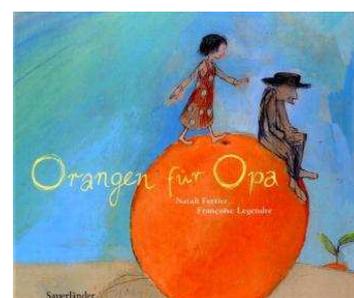
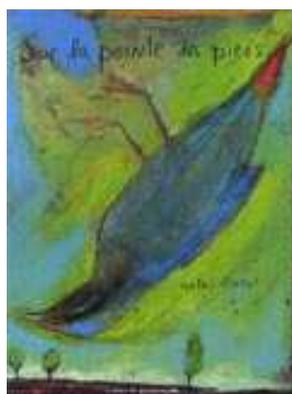
### Illustratrice :

- Jules M. Ferdjoukh – Syros 1996  
 Six cailloux blancs sur un fil Cécile Gagnon - Albin Michel 1997  
 Le clochard Céleste Jean-Marc Ligny – Nathan 1998  
 Contes et légendes autour de la Méditerranée C. Derouin - Nathan 1998  
 Va-t-en O. Douzou - Le Rouergue 2000  
 Merci O. Douzou - Le Rouergue 2000  
 Les Doigts Niais O. Douzou - Le Rouergue 2001  
 Des mains pleines de doigts François David Nathan Demi-Lune 2001  
 Poésies, comptines et chansons pour le soir Collectif Gallimard Jeunesse - Eveil musical 2001  
 Tu rentres à la maison C. Carré - Actes Sud junior 2002  
 Guillaume restera Arnaud Alméras Nathan Demi-Lune 2002  
 Les voisins font un cirque le dimanche G. Moncomble - Thierry Magnier 2002  
 Qu'est-ce qu'il a? : le handicap Vanessa Rubio et Patrice Favaro - Autrement 2002  
 J'aime Minne - Albin Michel 2003  
 Violette Paule Du Bouchet - Gallimard 2003  
 Moi et ma cheminée Herman Melville, trad. Armel Guerne - L'Ampoule 2003  
 Des mots plein les poches Colette Jacob - Gautier-Languereau 2004  
 Le hareng saur Charles CROS - Rue du monde 2004  
 Quartiers d'orange Françoise Legendre - Thierry Magnier 2005  
 Jonas et le gros poisson V. Aladjidi - Nathan 2005  
 La Résurrection de Jésus V. Aladjidi - Nathan 2005  
 Entre deux rives, Noël 43 Cécile Roumiguière - Gautier-Languereau 2006  
 J'aime l'été Minne - Albin Michel 2006  
 Cinq histoires de Basile Minne - 400 coups éditions 2009



### Auteure – illustratrice :

- Lili Plume Natali FORTIER - Albin Michel - 2004  
 Mathurin N. FORTIER - Albin Michel - 2006  
 Graines de petits monstres N. FORTIER - A. Michel - 2007  
 Sur la pointe des pieds N. FORTIER - L'Atelier du poisson soluble - 2008  
 Zoo N. FORTIER - L'art à la page - 2008  
 Mon beau soleil N. Fortier - A. Michel Jeunesse – 2010  
 Conte bascule L'Art à la Page Editions 2011  
 Démasquez N. Fortier L'Art à la Page Editions - 2011



Titre	<b>Lili Plume</b>				
Auteur	FORTIER Natali				
Illustrateur	FORTIER Natali				
Editeur	Albin Michel jeunesse				
Collection					
Nombre de pages	45				
ISBN	2-226-15313-6				
Forme littéraire	Album				
Genre					
Note de présentation	<p><u>Groupe IA 84 :</u>            Natali Fortier a illustré de très nombreux ouvrages mais « Lili Plume » est le premier qu'elle a écrit et illustré.            Un vrai moment de plaisir où l'auteur joue avec la langue.</p>				
<b>Axes de travail possibles</b>					
En lecture	*	En écriture	*	A l'oral	*
<u>Dispositifs pédagogiques possibles</u>					
<p><u>Le personnage :</u> travaille au bureau des objets trouvés, travail peu gratifiant en soi mais que Lili Plume accomplit avec ardeur et une grande conscience professionnelle. Ce qui la caractérise, c'est avant tout sa grande générosité vis à vis de ses clients en quête d'objets mais aussi de désirs qui sortent de l'ordinaire : « Son amour des gens. »            Son dévouement, sa vivacité et son abnégation sont touchants et le politicien qui a perdu les élections s'en trouve ému et va aider Lili Plume.</p> <p><u>Le lieu :</u> est une véritable caverne d'Ali Baba, pleine de trésors inespérés autant qu'insolites ou farfelus.</p> <p><u>Le texte :</u> Particulièrement inventif, le texte regorge de jeux de mots, de détails drôles.            Le style particulièrement alerte joue sur les mots mais aussi sur les expressions à double sens, les métaphores figées du français comme : « Les peines perdues ne sont pas perdues pour tout le monde ».            L'humour et la légèreté du style, la langue rendent plus accessibles les tourments des protagonistes comme l'absence, la solitude, le manque, l'oubli, et laisse au lecteur une impression de fantaisie d'une histoire plus profonde et sérieuse qu'il n'y paraît. L'entrepôt est la métaphore du cerveau humain et les objets en sont les sentiments.            Par sa fraîcheur et sa créativité, ce texte n'est pas sans rappeler les trouvailles et l'ingéniosité de Claude Ponti.</p> <p><u>Les images :</u> Les illustrations à dominante bleue et rose sont constituées de dessins faits à la plume qui leur donnent à la fois une impression de douceur et de rigidité. Souvent crayonnés, les visages étonnés sont expressifs bien que rigides et un peu statiques qui renforcent la drôlerie du récit( des allures aux personnages de Jacques Tati). Elles sont organisées de façon géométrique et rappellent le travail de Paul Klee.            L'auteur utilise à la fois la pleine page et la vignette. Certaines illustrations portent les traces de la page arrachée au carnet de dessin (on sait que l'auteur a l'habitude de réaliser ses illustrations sur un carnet et ici elle a pris le parti de laisser apparaître le support (trous).</p> <p><u>Séance 1 :</u>            On découvrira simultanément la première et la quatrième de couverture où l'attitude de l'héroïne pose un problème de compréhension : quel est le sens de son action ? Pourquoi ?            Les pages de garde présentent l'héroïne sous différents points de vue qui laissent une</p>					

impression de déséquilibre.

Début de lecture magistrale des pages 7 et 8 qui doit prendre en compte les effets induits par les différentes typographies. On distinguera le général (l'annonce de la radio) et le particulier (la vie quotidienne, routinière de Lili Plume). On retrouve le texte majuscule de l'annonce écrite qui concerne aussi le général.

Lecture magistrale du texte pages 11 et 12 ; cette lecture va permettre l'entrée de l'ensemble des élèves dans ce texte plein d'humour et de finesse. On distinguera les procédés employés :

- une image : « La taille de guêpe »
- une expression qui joue sur la polysémie, sur les registres de langue et sur les sonorités « s'est taillée ».
- le transfert du champ sémantique des abeilles à celui des humains. : « rayon, ruche, miel, reine, butiner »

On essaiera de suivre le cheminement de la pensée : taille de guêpe, .... En rayon..... Abeille .... Rayon de miel..... douceur, amour..... butiner. Le cheminement de la pensée joue sur les double sens, les associations d'idées.

#### Séance 2 :

Distribuer le texte page 15 reproduit et montrer ensuite les illustrations.

On travaillera sur le sens des expressions : « clé des champs, du succès, du paradis » et l'on retrouvera dans les expressions de la langue d'autres locutions construites avec ce mot comme : la clé du mystère, des songes, de la ville, de l'énigme.

On constituera collectivement une banque de mots pour chacune de ses expressions par exemple : clé de la ville : remparts, invasion, guerre, défaite, prisonnier....

Chaque élève choisira une clé particulière parmi celles listées et écrira un court texte en utilisant des mots de la banque correspondante.

Ces textes feront l'objet d'une mise en voix.

#### Séance 3 :

Lecture par groupe (2 des deux rencontres suivantes : celle du politicien et celles des autres clients. Ici on identifiera le procédé :

- l'homophonie pour le politicien
- l'image : « perdre la tête » sens figuré.

Puis lecture magistrale des pages 23 à 28. Là, ce qui est essentiel se situe davantage dans l'évolution de la situation, la complémentarité des deux personnages : l'un dévoué aux personnes, l'autre plus proche des objets, de l'ordre. Le maître organisera le débat.

#### Séance 4 :

Lecture silencieuse du texte reproduit de la page 31 puis débat pour anticipation de la suite ; que peut renfermer cette pièce « la plus triste de l'entrepôt ».

Collectivement, on réalisera une affiche dans le champ sémantique de la tristesse : les sentiments, les causes, les événements...

Lecture magistrales des pages 32 à 35. Laisser réagir les élèves. Ce passage apparaît comme l'élément fort, central de l'ouvrage, le sens profond de la perte : la perte, l'abandon, l'oubli, l'inutilité, le sens de la vie.

Après lecture et discussion, on enrichira l'affiche préalablement réalisée.

La séance se terminera en anticipant les solutions des deux personnages au problème posé.

#### Séance 5 :

Rappel oral par les élèves des éléments découverts lors de la séance précédente.

Lecture silencieuse des textes pages 36, 39 et 40 et débat à partir de l'expression « Les peines

perdues ne sont pas perdues pour tout le monde »  
 Lecture magistrale de la fin.  
 On réfléchira au sens de « vacance »

Activité décrochée :

On listera toutes les expressions de l'ouvrage construite avec « PERDRE » et l'on travaillera à la recherche de synonymes :

Perdre sa taille de guêpe – grossir

Perdre les élections – ne pas être élu

Perdre sa voix – ne plus pouvoir parler, être enrôlé...

Et l'on en ajoutera qui sont employées dans la langue courante comme perdre le nord....

### Mise en réseaux possibles

#### Avec d'autres ouvrages de la liste

Même thème	<u>Perte/oubli :</u> Le gardien de l'oubli –  <u>Jeux sur la langue :</u> Magasin zinzin – Clément – Albin Michel Au pied de la lettre – Jérôme Peignot – Des lires Le fil à retordre – Bourgeyx – Nathan
------------	---

#### Avec d'autres ouvrages hors liste

Du même auteur / illustrateur	<u>Natali Fortier – Illustrateur :</u> Entre deux rives, Noël 43 – Cécile Roumiguère – Gautier Languereau J'aime – Minne – Albin Michel Violette – Paule Dubouchet – Gallimard Merci – Olivier Douzou – Le Rouergue Va t-en – Olivier Douzou – Le Rouergue Les doigts niais – Olivier Douzou – Le Rouergue Moi et ma cheminée – Herman Melville – L'ampoule Le hareng saur – Charles Cros – Rue du monde Six cailloux blancs sur un fil – Cécile Gagnon – Albin Michel Tu rentres à la maison – Claude Carré – Actes Sud Les voisins font un cirque le dimanche – Gérard Moncomble – Thierry Magnier Jules – Malika Ferdjoukh - Syros Les contes de Méditerranée – Claire Derouin – Nathan Des mains pleines de doigts – François David – Nathan Poésie, comptines et chansons pour le soir – Gallimard jeunesse Le clochard céleste – Marc Ligny – Nathan Des Mots plein les poches - Colette Jacob - Gautier-Languereau Quartiers d'orange / Françoise Legendre - T. Magnier  <u>Natali Fortier – Auteur/illustrateur :</u> Mathurin – Albin Michel Jeunesse  Des textes de Raymond Devos
Sur le même thème	<u>Jeux de langue :</u> Façon de parler – Yvan Pommaux – La sorbier Une Vie de chien - Michel Leydier ; ill. Frédéric Mauve - Gautier-Languereau

	Livres d'Alain Le Saux
Mots – clés	Objet – Jeu de langage
<b>Boîte à outils complémentaires pour l'enseignant</b>	
Sur l'auteur/illustrateur	Site de N.Fortier, très intéressant, proposant des illustrations de nombreux albums : Natalifortier.autoportrait.com  Biographie, bibliographie et entretien sur le site Ricochet
Rédacteur de cette fiche	Groupe départemental « Littérature Jeunesse » Vaucluse

*Dossier Natali FORTIER*

*Documentation rassemblée et mise en forme par M. CORTES pour le*